



ROBIN HOBB

Le Puits d'Argent

LES CITÉS DES ANCIENS VIII

Pygmalion

Extrait de la publication

Le Puits d'Argent

LES CITÉS DES ANCIENS VIII

A Kelsingra, après la découverte du puits d'Argent, source de la magie des Anciens, le capitaine Leftrin et ses compagnons s'efforcent d'évacuer les débris qui bouchent le conduit pour accéder à la précieuse substance; ils espèrent ainsi permettre aux dragons et aux Anciens de retrouver leur magie, et surtout de sauver le petit Phron, l'enfant de Malta et Reyn, héritier des changements que ses parents ont subis auprès de Tintaglia mais qui sont en train de le tuer à petit feu.

En aval sur le fleuve, alors que le mercenaire aux ordres du duc de Chalcède poursuit Tintaglia gravement blessée, les dragons de Kelsingra s'abattent sur les deux bateaux étanches et capturent leurs équipages et leurs prisonniers pour les ramener en otages à la cité de légende. Parmi eux, il y a Hest Finbok, toujours à la recherche d'Alise et de Sédric...

En Chalcède, Selden est la proie du duc qui se nourrit de son sang et de sa chair pour repousser l'échéance de la mort; une étrange alliance se noue entre le jeune homme et Chassim, fille du souverain mais tout aussi victime que l'« homme-dragon » de la folie de son père.

Avec ce volume, se clôt la magistrale série des *Cités des Anciens*.

Robin Hobb, dans la tradition des grands romanciers de l'aventure tel J.R.R. Tolkien, est considérée comme l'un des maîtres du genre dans les pays anglo-saxons. Elle figure désormais régulièrement sur les listes des best-sellers en France, aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne. Elle a publié les séries de La Citadelle des Ombres (L'Assassin royal), de L'Arche des Ombres (Les Aventuriers de la mer) et du Soldat chamane chez Pygmalion.

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré.

www.pygmalionfantasy.com

Pygmalion

LE PUIITS D'ARGENT

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

LES CITÉS DES ANCIENS

- Dragons et serpents* (t. 1)
 - Les Eaux acides* (t. 2)
 - La Fureur du fleuve* (t. 3)
 - La Décrue* (t. 4)
 - Les Gardiens des souvenirs* (t. 5)
 - Les Pillards* (t. 6)
 - Le Vol des dragons* (t. 7)
-

LE SOLDAT CHAMANE

- La Déchirure* (t. 1)
 - Le Cavalier rêveur* (t. 2)
 - Le Fils rejeté* (t. 3)
 - La Magie de la peur* (t. 4)
 - Le Choix du soldat* (t. 5)
 - Le Renégat* (t. 6)
 - Danse de terreur* (t. 7)
 - Racines* (t. 8)
-

L'ASSASSIN ROYAL

- L'apprenti assassin* (t. 1)
- L'assassin du roi* (t. 2)
- La nef du crépuscule* (t. 3)
- Le poison de la vengeance* (t. 4)
- La voie magique* (t. 5)
- La reine solitaire* (t. 6)
- Le prophète blanc* (t. 7)
- La secte maudite* (t. 8)
- Les secrets de Castelcerf* (t. 9)
- Serments et deuils* (t. 10)
- Le dragon des glaces* (t. 11)
- L'homme noir* (t. 12)
- Adieux et retrouvailles* (t. 13)

Tous ces titres ont été regroupés en quatre volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

- Le vaisseau magique* (t. 1)
- Le navire aux esclaves* (t. 2)
- La conquête de la liberté* (t. 3)
- Brumes et tempêtes* (t. 4)
- Prisons d'eau et de bois* (t. 5)
- L'éveil des eaux dormantes* (t. 6)
- Les Seigneurs des trois règnes* (t. 7)
- Ombres et Flammes* (t. 8)
- Les Marches du trône* (t. 9)

Tous ces titres ont été regroupés en trois volumes :
L'ARCHE DES OMBRES *, ** et ***

ROBIN HOBB

LE PUIITS D'ARGENT

Les Cités des Anciens

roman

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré



Pygmalion

Titre original :
THE RAIN WILDS CHRONICLES
BLOOD OF DRAGONS, volume 4
(deuxième partie)

*La Carte du Fleuve du Désert des Pluies en fin d'ouvrage
a été réalisée par Stéphanie Noverraz.*

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2013, Robin Hobb
© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue
française
ISBN 978-2-7564-1157-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tu me manques, Ralph.

Personnages

GARDIENS ET DRAGONS

ALUM : Teint clair, yeux gris argent ; très petites oreilles ; nez presque plat. Son dragon est ARBUC, mâle vert argenté.

ARGENT : A une blessure à la queue et pas de gardien.

BOXTEUR : Cousin de KASE ; yeux cuivrés, petit et râblé ; son dragon est le mâle orange SKRIM.

CUIVRE : Dragon brun chétif, sans gardien attiré.

GRAFFE : Aîné des gardiens, et le plus marqué par le désert des Pluies. Son dragon est KALO, le plus grand mâle, bleu-noir.

GRESOK : Grand dragon rouge, le premier à quitter le terrain d'encoconnage.

HARRIKINE : Long et mince comme un lézard, il est à vingt ans plus âgé que la plupart des gardiens. LECTER est son frère adoptif ; son dragon est RANCULOS, mâle rouge aux yeux argentés.

HOUARKENN : Grand gardien dégingandé. Dévoué à son dragon BALIPER, mâle rouge vif.

LE PUIITS D'ARGENT

JERD : Gardienne blonde, fortement marquée par le désert des Pluies. Sa dragonne est VERAS, reine vert foncé à grenure dorée.

KANAÏ : Gardien affecté de stigmates prononcés. Sa dragonne est la petite reine rouge GRINGALETTE.

KASE : Cousin de BOXTEUR ; les yeux cuivrés, il est trapu et musclé. Son dragon est le mâle orange DORTEAN.

LECTER : Orphelin à l'âge de sept ans, élevé par les parents d'HARRIKINE. Son dragon est SESTICAN, grand mâle bleu ponctué d'orange, doté de petites piques sur le cou.

NORTEL : Gardien compétent et ambitieux. Son dragon est le mâle lavande TINDER.

SYLVE : Douze ans, cadette des gardiens. Son dragon est MERCOR, doré.

TATOU : Le seul gardien né esclave. Il porte sur le visage un petit cheval et une toile d'araignée tatoués. Son dragon est la plus petite reine, DENTE.

THYMARA : Seize ans ; a des griffes noires à la place des ongles et se déplace aisément dans les arbres. Sa dragonne est une reine bleue, SINTARA, aussi connue sous le nom de GUEULE-DE-CIEL.

TINTAGLIA : Reine dragon adulte, elle a aidé les serpents à remonter le fleuve pour s'encoconner. On ne l'a plus vue depuis plusieurs années dans le désert des Pluies.

LES TERRILVILLIENS

ALISE KINCARRON FINBOK : Issue d'une famille désargentée mais respectable de Marchands de Terrilville. Spécialiste des dragons. Mariée à HEST FINBOK. Yeux gris, nombreuses taches de rousseur.

PERSONNAGES

HEST FINBOK : Marchand de Terrilville de belle pres-
tance, bien établi et fortuné.

SÉDRIC MELDAR : Secrétaire de HEST FINBOK, et ami
d'enfance d'ALISE.

L'ÉQUIPAGE DU *MATAF*

BELLINE : Matelot. Mariée à SOUARGE.

CARSON LUPSKIP : Chasseur de l'expédition, vieil ami
de LEFTRIN.

DAVVIE : Chasseur, apprenti de CARSON LUPSKIP ; environ
quinze ans.

GRAND EIDER : Matelot.

GRIG : Chat du bord ; roux.

HENNESIE : Second.

JESS : Chasseur engagé pour l'expédition.

LEFTRIN : Capitaine. Robuste, yeux gris, cheveux châains.

SKELLI : Matelot. Nièce de LEFTRIN.

SOUARGE : Homme de barre. Navigue sur le *MATAF*
depuis plus de quinze ans.

MATAF : Gabare longue et basse. Plus ancienne vivenef
existante. Port d'attache : Trehaug.

AUTRES PERSONNAGES

ALTHÉA VESTRIT : Second du *PARANGON* de Terrilville.
Tante de MALTA KHUPRUS.

BEGASTI CORED : Marchand chalcédien ; chauve, riche ;
partenaire commercial de HEST FINBOK.

LE PUIITS D'ARGENT

BRASHEN TRELL : Capitaine du *PARANGON* de Terrilville.

CLEF : Mousse du *PARANGON*, ancien esclave.

DETOZI : Gardienne des oiseaux messagers de Trehaug.

DUC DE CHALCÈDE : Dictateur de Chalcède, âgé et mal portant.

EPHRON dit PHRON : Fils de MALTA et REYN KHUPRUS.

EREK : Gardien des oiseaux messagers de Terrilville.

MALTA KHUPRUS : « Reine » des Anciens, réside à Trehaug. Mariée à REYN KHUPRUS.

PARANGON : Vivenef. A aidé les serpents à remonter le fleuve jusqu'à leur terrain d'encoconnage.

SELDEN VESTRIT : Jeune Ancien ; frère de MALTA et neveu d'ALTHÉA.

SINAD ARICH : Marchand chalcédien qui passe un marché avec LEFTRIN.

SIXIÈME JOUR DE LA LUNE DU LABOUR

Septième année de l'Alliance Indépendante des Marchands

*De Kim, Gardien des Oiseaux, Cassaric, au Marchand
Finbok des Marchands de Terrilville, Terrilville*

Cher Marchand Finbok,

Je suis en possession d'une lettre de votre part qui, je l'avoue, me plonge dans la plus grande perplexité. Soit vous me l'avez envoyée par erreur sans mesurer le tort immense qu'elle pourrait causer à ma réputation, soit vous êtes un scélérat et une fripouille qui cherche volontairement à me déshonorer. Peut-être êtes-vous la victime d'un individu mal intentionné qui a noirci mon nom en se faisant passer pour moi. Je veux croire que vous n'êtes pas quelqu'un de malveillant, prêt à risquer sa renommée tout autant que la mienne.

La missive que j'ai reçue prétend non seulement que je vous transmets des informations trouvées dans les messages d'autres Marchands mais aussi que vous me versez de fortes sommes en contrepartie ; elle déclare également que, si je ne vous fournis pas certains renseignements sur votre fils, dont je vous assure que je n'ai jamais entendu parler, vous me dénoncerez auprès des Maîtres de la Guilde de Terrilville !

Cette lettre me laisse stupéfait et choqué. Il m'est venu à l'esprit qu'elle émanait peut-être d'un de vos ennemis qui veut votre perte financière et sociale, car, assurément, si je la soumettais aux Maîtres de la Guilde en protestant de mon innocence, ils la présenteraient eux-mêmes au Conseil des Marchands de Terrilville et lui laisseraient le soin de vérifier

LE PUIITS D'ARGENT

si, oui ou non, vous participez au vol des secrets d'autres Marchands et si vous en tirez profit.

Veillez répondre sur-le-champ à la présente afin que nous puissions faire toute la lumière sur cette affaire.

Dernières chances

« **U**N CADAVRE, ÇA FLOTTE. »
Le Chalcédien s'exprimait d'un ton ferme, comme s'il s'agissait d'un ordre ; les hommes las réunis sur le pont s'agitèrent, gênés, mais aucun ne répondit : il était évident pour eux qu'un dragon mort ne flottait peut-être pas. À la fin de la bataille tumultueuse de la nuit précédente, ils avaient tué le monstre bleu et l'avaient vu couler sous les cris consternés de nombre d'entre eux ; les autres leur avaient conseillé d'attendre, en affirmant qu'il réapparaîtrait à la surface.

Le soleil avait dépassé le zénith, et nulle dépouille n'avait fait son apparition. Personne n'avait dormi : tous les hommes montaient la garde, inquiets au début que la dragonne ne fût pas morte et ne se risquât à une nouvelle attaque. Puis, comme le soir tombait et qu'elle ne revenait pas, ils commencèrent à craindre que leur précieuse proie, fondement de tous leurs rêves, ne restât au fond du fleuve, à jamais hors de leur portée.

À l'aide de leurs gaffes les plus longues, ils avaient sondé la zone entre les deux bateaux au mouillage et n'avaient senti que l'eau ou le fond du fleuve. Un malheureux esclave, une corde fixée à la cheville, avait été jeté par-dessus bord avec pour instruction de plonger aussi profond que possible et d'observer ce qui l'entourait ; l'homme avait refusé et poussé des hurlements de protestation quand ses compagnons, dociles, l'avaient précipité à l'eau. Il ne savait pas nager, et il avait coulé puis était remonté à la surface où il avait battu éperdument des bras en suppliant qu'on l'aidât. Hest n'avait pas eu l'impression que les ordres qu'on lui criait de chercher le cadavre du dragon le touchaient beaucoup.

Il avait de nouveau sombré, et, cette fois, on l'avait sorti de l'eau par la cheville. Il était resté allongé sur le pont comme une épave, la peau rougie par le baiser du fleuve, aspirant l'air à grandes goulées, les yeux couverts d'une taie grise à cause de l'acide. Tous les Chalcédiens exigeaient de savoir ce qu'il avait repéré. « Rien ! Je n'ai rien vu, je n'y vois rien ! » Sa terreur à la perspective d'être aveugle noyait toute la peur que lui inspirait son maître.

Le Chalcédien lui avait décoché un coup de pied méprisant, l'avait déclaré inutile, et l'eût fait jeter au fleuve si un de ses compagnons n'avait pas soutenu qu'un aveugle à la rame valait mieux qu'une place vide sur le banc de nage. Hest avait noté qu'aucun Chalcédien ne s'était porté volontaire pour plonger.

À présent que le soleil s'était levé, ils pouvaient voir sous les arbres, et ils scrutaient les berges en quête de la carcasse échouée de la dragonne. Il n'y avait rien. Alors le Chalcédien émit l'hypothèse que le courant avait pu emporter leur proie ; ses hommes hagards le regardèrent avec un doute mêlé d'horreur au fond des yeux : la dragonne avait disparu, ils le savaient.

Le chef ne partageait pas leur pessimisme. « Allons ! s'exclama le seigneur Dargen. Voulez-vous vous reposer et laisser la fortune nous filer sous le nez ? Le courant a emporté notre proie ; nous allons la chercher en aval, en sachant que chaque coup de rame nous rapproche de chez nous et de la richesse ! »

Pour Hest, c'était un artifice, le mensonge d'une mère afin d'inciter un enfant à ouvrir la bouche pour prendre un médicament amer. Mais les équipages l'écoutèrent et se préparèrent au départ ; quel choix avaient-ils ? C'était curieux comme sa vie d'esclave permettait à Hest de mesurer à quel point les hommes avaient peu de latitude dans leur existence ; la sienne avait toujours été façonnée par l'autorité de son père. La veille au soir, quand ses vêtements volés et sa resserre glaciale avaient commencé à lui paraître le sommet du bonheur alors qu'il se tenait sur le pont, une lanterne brandie bien haut pour ceux qui fouillaient le fleuve du regard, il avait repensé au rêve de Sédric : tous s'enfuyant ensemble dans un pays lointain. Sédric n'en avait parlé qu'une fois, vers la fin de leur vie commune à Terrilville ; Hest l'avait raillé à l'époque et lui avait interdit de mentionner à nouveau ce songe stupide.

Il s'était remémoré la scène en détail tandis que, debout sur le pont enténébré, il avait passé des heures à jouer les lampadaires, et il avait alors rendu son amant responsable de sa situation. Sédric rêvait de gagner une fortune et de s'en aller loin de Terrilville pour vivre avec Hest dans le luxe là où ils n'auraient pas à cacher leur relation à l'épouse de Hest ni à la bonne société de la cité. Hest lui avait répondu qu'il disait des âneries et qu'ils étaient très bien comme ils étaient ; il n'avait nulle envie d'échanger son existence douillette contre Sâ savait quelle autre. Mais, sans lui demander son avis, Sédric avait lancé les dés, et, au lieu de la fortune et

d'une vie libre dans un pays exotique, il avait jeté Hest dans l'esclavage et lui-même dans un exil inconnu.

Il avait entendu les chasseurs de dragons chalcédiens évoquer leurs espoirs, et il avait compris que Sédric n'avait pas imaginé la valeur immense de la chair de dragon. Pour la première fois, il se demanda si sa propre ambition n'avait pas déteint sur son ancien amant, si Sédric ne s'était pas procuré du sang ou des écailles pour les vendre et s'en aller vivre seul le rêve dont Hest s'était moqué. Non, certainement pas, car s'il avait apporté un tel butin au duc de Chalcède ou à n'importe lequel de leurs contacts commerciaux, les ravisseurs de Hest eussent été au courant, et peut-être eussent-ils même pu rentrer chez eux, sachant que quelqu'un d'autre avait mis un terme à leur terrible mission. Et, si Sédric avait acquis une fortune, il fût revenu supplier son amant de partir avec lui, Hest en était certain. Sédric reviendrait toujours auprès de lui.

Alors, qu'étaient devenus Sédric et Alise ? Il se moquait que sa petite moitié mal fagotée ne fût pas retournée à la maison, mais qu'est-ce qui retenait Sédric à ses côtés ? Étant donné l'amour adolescent et romantique qui l'attachait à Hest, il l'eût rejoint s'il l'avait pu, avec ou sans chair de dragon à vendre. Et le capitaine Leftrin avait affirmé qu'Alise et Sédric étaient en vie ; Hest avait glané nombre de renseignements pendant ses séjours à Trehaug et à Cassaric.

« C'est quoi, ça ? » À ce cri empreint d'étonnement et peut-être de peur, tout le monde se précipita pour regarder par-dessus le bastingage. La dragonne était-elle revenue ? Mais la vigie désignait le ciel et non le fleuve.

« Des perroquets ! s'exclama quelqu'un d'un ton dédaigneux. Rien qu'un vol de perroquets bleus et verts.

— Et aussi dorés, rouges et bleus ! lança un autre.

— C'est gros, pour des perroquets... »

Ce n'étaient pas des oiseaux dérangés de leurs perchoirs dans la forêt : les créatures approchaient rapidement, portées par des ailes rapides et de grande envergure, avec des battements qui rappelaient plutôt ceux des chauves-souris. Elles volaient en formation comme des oies, et même les mouvements puissants de leurs ailes étaient à l'unisson, comme si elles suivaient une cadence. Comme les autres, Hest les regardait, et il sentait le sang refluer de son visage ; des picotements envahirent ses mains et ses pieds, et il était incapable d'exprimer ce que quelqu'un d'autre cria finalement d'une voix où perçait encore l'incrédulité.

« Des dragons ! Un vol de dragons !

— La fortune nous sourit ! À vos arcs ! ordonna le seigneur Dargen, joyeux. Tirez quand ils passeront au-dessus de nous ; abattons-en un ou deux, et retournons chez nous avec les soutes pleines de chair de dragon ! »

Hest comprit alors qu'il était dément, fou de peur pour les siens au point de croire qu'il pourrait se procurer les denrées magiques qui les lui rendraient sains et saufs lorsqu'il reviendrait chez lui. Avec une certitude terrible, Hest sut qu'ils n'étaient plus vivants, qu'ils avaient péri de manière atroce des mois plus tôt sans doute, peut-être en criant le nom du Chalcédien.

L'homme n'avait plus que sa mission ; ce n'était plus qu'une illusion. Même s'il remplissait le bateau de morceaux de viande sanguinolents et les tonneaux de sang, ce ne serait pas une vie de luxe qui l'attendrait ; atteindre son objectif insane serait aussi désastreux pour lui qu'un échec. Mais c'était sa vie désormais, et il y était pris au piège aussi sûrement qu'il avait enfermé Hest dans sa quête aberrante : quel que soit le sort funeste qui l'attendait, Hest le partagerait. Désarmé, il regarda venir les créatures de légende qui scintillaient

comme des pierres précieuses sur le fond gris du ciel infini ; de loin, on eût dit les parures d'une élégante boîte à musique plutôt que des prédateurs assoiffés de vengeance. Sur les ponts des deux bateaux, des hommes couraient en criant, bandaient leurs arcs, demandaient des flèches et fléchissaient les bras en brandissant leurs lances. *Ils ne se rendent pas compte*, songea Hest. Lui avait aperçu la dragonne bleue de Terrilville, Tintaglia, une fois, de loin, quand il regagnait la cité après qu'elle avait repoussé les guerriers chalcédiens. Il l'avait trouvée jolie alors.

Mais, parvenu dans la ville, il avait vu les résultats de la colère d'un dragon. La reine n'avait pas voulu grêler le pavage des rues de trous dus à l'acide ni remplir le port de navires coulés : c'étaient des dommages collatéraux. Il avait constaté les dégâts qu'un seul dragon pouvait provoquer alors qu'il se battait pour la cité.

Debout sur le pont, il s'efforça de compter les dragons ; il s'arrêta à dix. Quand on meurt dix fois, on est mort à coup sûr. Les esclaves enchaînés à leurs rames priaient ; il fut tenté de les imiter.

Les dragons avaient volé toute la nuit sans se préoccuper du froid ni des averses. Sintara s'attendait à être exténuée à l'aube, mais il n'en était rien ; ils avaient continué leur course tandis que le soleil se levait puis montait dans le ciel. Ils volaient comme un seul organisme, revenus à l'état d'animaux, tels qu'ils étaient peut-être jadis. Mercor menait la formation, et Sintara était fière de tenir sa droite ; Kalo, le mâle bleu-noir, avait pris sa gauche, suivi de Sestican et Baliper. Tous trois, Sintara le savait sans se rappeler comment, étaient depuis longtemps en compagnie du dragon d'or, peut-être même déjà sous la forme de serpents. Certes, il leur arrivait de se quereller, mais ils avaient à présent

un ennemi commun à combattre et à vaincre, et tout différend avait disparu entre eux ; même leur soif d'Argent s'était évanouie. Tous quinze avaient répondu au cri de vengeance de Tintaglia.

Crache l'argenté fermait lourdement la marche ; Relpda, la dragonne cuivrée, battait vigoureusement des ailes, sa maladresse initiale oubliée ; et Gringalette, rouge et grotesque, volait où elle pouvait, un moment dans la formation, l'autre à la traîne ou sur le côté. Son cavalier, rouge et élancé, chantait un chant de colère et de vengeance, mais qui louait aussi la beauté des dragons furieux en vol et décrivait une victoire glorieuse. C'était ridicule, tout comme le fait que Sintara et les autres s'en réjouissent. Thymara s'était plainte plus d'une fois du charme dont usaient libéralement les dragons pour obliger les gardiens à s'occuper d'eux, mais jamais elle n'avait admis le pouvoir que la flatterie et les compliments pouvaient exercer sur les dragons. Elle n'était pas la seule parmi ses semblables à avoir l'esprit plein des magnifiques images qu'y gravait Kanaï, où des dragons à la beauté exotique triomphaient de tous les obstacles.

Ils avaient volé tout droit, sans suivre les méandres du fleuve, et l'aube était venue plus tôt pour eux que pour les bateaux à la surface de l'eau, pour qui les hauts arbres bloquaient les premiers rayons du soleil. Les grandes créatures avaient survolé la forêt, jouissant de la chaleur du jour qui assouplissait leurs ailes lasses, puis, comme les frondaisons s'écartaient pour laisser la place au fleuve, elles avaient vu leurs ennemis au loin.

« Vengeance, mes beautés, joyaux du jour ! Nous allons abattre la mort sur eux, une mort si glorieuse qu'ils mourront en chantant vos louanges !

— Détruisez-les tous ! Coulez leurs bateaux ! » L'appel furieux de Kalo résonna contre le ciel mort.

Kanaï éclata de rire. « Oh, non, mon puissant ami ! Inutile de détruire des navires aussi utiles ; seuls les assassins doivent mourir. Laisse vivre assez d'hommes d'équipage pour ramener nos prises chez nous ! Certains auront peut-être la vie sauve pour nous servir, pour s'occuper de nos vaches et de nos volailles ; d'autres, nous en demanderons rançon ! Mais, pour le moment, mettez la terreur dans leur cœur ! »

Le jeune Ancien jetait des éclats rouges dans la lumière du matin, et ses vêtements bleu et or battaient dans le vent comme une bannière de guerre. Il entonna un chant guttural dans une langue antique, et Sintara s'aperçut qu'elle se le rappelait. Quand Kanaï fit une pause à la fin d'une strophe pour reprendre son souffle, les dragons lancèrent un coup de trompe à l'unisson. Sintara sentit ses cœurs s'enfler de rage et de joie devant sa propre puissance. Arrivés à proximité des bateaux sans défense, ils passèrent au-dessus d'eux au ras des mâts.

Les navires roulèrent sous le vent violent de leur passage. Les rares défenseurs qui songèrent à décocher leurs flèches virent leurs ridicules projectiles emportés en tourbillonnant par la tempête ; une pluie de feuilles et de branches arrachées aux arbres alentour tomba sur eux en bruissant, et même la surface de l'eau se souleva en vaguelettes. Sous la force de la bourrasque, Hest recula en titubant jusqu'au rouf.

« Nous allons tous mourir ! » s'exclama-t-il, car la suite des événements lui était apparue soudain : les dragons allaient revenir et les survoler encore plus bas ; mais ce n'était pas le vent de leur passage qu'il fallait craindre, car l'acide qu'ils cracheraient sur eux donnerait aux rafales l'allure de caresses amicales. Une seule goutte de ce venin tuerait un homme : elle rongerait les

vêtements, la chair et les os pour ressortir d'un cadavre et s'enfouir dans le sol. Si les dragons le projetaient sous forme de brume, il ne resterait de l'expédition que des épaves détrempées et des ossements crépitants.

Hest poussa un hurlement inarticulé sous l'assaut de ces images.

« Quittez les navires ! Cachez-vous dans les arbres ! » Quelqu'un lança l'ordre, et une horde d'hommes se rua pour y obéir. De sous les écouteles fermées, des cris de terreur s'élevèrent, mais chacun ne pensait qu'à soi-même. *Quitter le navire*. C'était la seule chance de survie ; Hest se précipita au bastingage et sauta au milieu des éclaboussures de ceux qui l'imitaient. Il avait la chance de se trouver sur le bateau le plus proche de la berge. L'eau, froide et piquante, passa au-dessus de lui ; il avait fermé les yeux, paupières serrées, en plongeant, et il remonta à la surface à tâtons, osant à peine ouvrir les yeux avant de sentir la vase du fond sous ses pieds. Alors il battit rapidement des paupières ; l'eau lui piqua les yeux et les embruma un moment avant qu'il ne parvînt tant bien que mal sur la rive boueuse et couverte d'ajoncs.

Il fut un des premiers à prendre pied sur la terre. Derrière lui, la plus grande confusion régnait sur les bateaux et dans l'eau qui les séparait ; des hommes avaient sauté au hasard, certains du côté du fleuve, et le courant les avait emportés, d'autres entre les navires, à demi aveuglés et choqués par l'eau glacée et la terreur ; ils poussaient des cris suraigus alors que les dragons les survolaient à nouveau. Le vent de leurs ailes fit danser les bateaux, et les hurlements des hommes en train de se noyer furent submergés par les rugissements assourdissants des assaillants. Hest, assommé par le bruit, se boucha les oreilles en chancelant ; il mesura tout à coup toute la majesté et la puissance des dragons,

et il tomba à genoux en pleurant d'avoir osé défier de si magnifiques créatures. Autour de lui, d'autres, comme lui, implorèrent leur pardon et promettaient de les servir à jamais si elles les épargnaient, agenouillés, voire prostrés dans la fange. Hest, lui, se tenait debout, les bras au ciel, et il s'aperçut soudain qu'il chantait tout fort leur beauté. Au loin, les dragons entamaient un virage, et Hest eut aussitôt deux certitudes : cette fois, ils revenaient pour tuer, et, avec une clarté d'esprit encore supérieure, il sut que les pensées et les émotions qui l'avaient traversé quelques instants plus tôt n'étaient pas les siennes. Et puis, comme les dragons approchaient, toute réflexion cohérente l'abandonna.

Tous ceux qui avaient pu quitter les bateaux l'avaient fait. Sintara avait vaguement conscience que quelques-uns, pris au piège, poussaient des cris de lamentation. Certains bondissaient en tous sens sans se soucier des blessures qu'ils s'infligeaient en tirant sur les chaînes qui les fixaient aux bancs de nage. À l'évidence, des humains enfermaient d'autres humains ; elle en ignorait la raison, et la question ne l'intriguait pas assez pour qu'elle s'y penchât davantage. Elle n'apprécia pas que Mercor les conduisît à se poser dans les hauts-fonds puis à patauger dans l'eau pour gagner la rive, mais elle en comprit la raison. Les humains étaient à présent coupés de leurs embarcations ; quelques-uns, elle le savait, s'étaient enfuis dans la forêt, et ils y mourraient cette nuit ou demain : ils n'étaient pas capables de survivre sans abri ni nourriture.

Mais d'autres se terraient dans les herbes, se cachaient derrière des arbres ou étaient simplement prostrés, malades de terreur. Nul n'avait péri par le croc, la serre ni le venin d'un dragon ; ceux qui étaient morts avaient succombé de leur propre fait, leur petit esprit incapable

de résister à l'aura terrible de la colère et de la majesté d'un dragon. Comme Sintara sortait du fleuve avec ses semblables, certains prisonniers poussèrent des hurlements d'épouvante. Et puis Gringalette gâcha la grandeur de la procession en dérapant sur la berge, ce qui projeta une pluie de boue sur les humains terrorisés. Sintara eut un grognement méprisant.

Elle remarqua que Kanaï ne sauta du dos de sa dragonne rouge que lorsqu'elle eut pris pied sur un terrain moins mou ; alors il descendit, son manteau d'Ancien aux couleurs gaies flottant sur ses épaules. Les quelques intrus capables de réagir autrement que par la terreur restèrent bouche bée devant le spectacle qu'il offrait, et Sintara dut reconnaître, bien à contrecœur, qu'il en imposait bien davantage que les humains courtauds dans leurs vêtements crottés ; grand, élancé, c'était le compagnon idéal des dragons. Il parcourut les alentours du regard, un sourire sévère aux lèvres, puis rejeta son manteau par-dessus son épaule, et Sintara éprouva comme de la fierté quand il s'avança à grands pas et ordonna aux hommes : « Debout ! Approchez ! Il est temps de vous soumettre au jugement de ceux que vous avez lésés. »

Ils obéirent alors même que les dragons atténuèrent le charme qui les tenait captifs ; écrasés de terreur, ils étaient vaincus. Trempés, tremblants de froid, ils s'avancèrent, serrés les uns contre les autres. Ils formaient un groupe disparate, certains en haillons, maigres et couturés de cicatrices, d'autres en accoutrement d'archers, des plaques de cuir aux poignets, des chemises moulantes, et d'autres enfin vêtus des habits fins de l'aristocratie. De longue date, les dragons connaissaient tous ces types d'hommes et savaient que, dépouillés de leurs oripeaux, c'étaient tous des singes hurlants à la peau fragile.

Malgré lui, Hest s'avança comme les autres pour se soumettre au jugement. Il avait trouvé un petit recoin de son esprit où il restait libre de sa pensée, si bien que, alors qu'il s'agenouillait au milieu de ses semblables, il constatait que la terreur et la révérence qu'il éprouvait n'étaient pas complètement rationnelles. Il risqua un rapide coup d'œil en direction des autres prisonniers ; certains étaient aussi dénués d'expression que des moutons à l'abattage mais, chez d'autres, il lut dans leur regard la lutte qu'ils menaient intérieurement, et il vit avec consternation que certains esclaves avaient plus conscience de leur situation que les nobles qui les avaient dominés. Mais ses réflexions s'achevèrent là car un grand guerrier rouge s'approchait de la ligne des captifs ; il avait la démarche d'un combattant mais ne portait nulle armure ni aucune arme. Peut-être n'en avait-il pas besoin.

Il s'arrêta près d'eux ; un dragon rouge l'avait suivi, mais c'était l'énorme créature dorée qui les dominait tous deux qui retenait l'attention de Hest. Elle avait d'immenses yeux d'un noir liquide qui paraissaient tournoyer et d'où émanait un calme absolu. Le plus grand, une montagne bleu-noir, les dépassait tous ; la lumière semblait disparaître en lui pour se fondre dans sa fureur bouillonnante, et ses yeux d'argent ne reflétaient rien. Quelqu'un dit (Hest ne savait pas si c'était l'homme rouge ou le dragon) : « Avez-vous fait du mal à un dragon ?

— Non », répondit-il, car c'était la vérité. Il n'avait jamais tiré une flèche ni jeté une lance. Sans l'avoir voulu, il se releva et recula ; d'autres l'imitèrent, des esclaves, des hommes d'équipage, et même un des archers chalcédiens. Certains restèrent à genoux, et Hest y vit un mauvais présage.

« Le jugement a été rendu, proclama l'homme écarlate. Vous qui avez osé lever la main contre la gloire d'un dragon passerez le reste de vos jours à les servir ; telle est la clémence de Mercor le Sage. Un village de travailleurs vous attend où vous pourrez vous rendre utiles. Si vous refusez de servir bien et volontiers, vous serez dévorés. Dans tous les cas, vos torts vous privent de votre vie. Vous autres avez pris part à une expédition des plus néfastes et vous n'êtes pas dégagés de toute responsabilité ; mais vos proches peuvent vous racheter s'ils le désirent ; sinon, vous trouverez à travailler utilement parmi nous. Cela fera l'objet de discussions ultérieures, une fois que nous serons de retour à Kelsingra. Pour le présent, les nuisibles seront transportés garrottés. » Il plissa les yeux un instant puis désigna du doigt deux esclaves et un homme d'équipage. « Vous trois, vous vous en occuperez ; enfermez-les puis organisez une équipe. Les autres, vous conduirez les bateaux à Kelsingra ; nous les considérons comme notre propriété légitime, car vous avez envahi notre territoire et perdu par là même tout droit sur ce que vous avez apporté avec vous. »

Il se détourna alors qu'un murmure effaré montait des prisonniers. « C'est toute la miséricorde dont je puis faire preuve », conclut-il sans regret en retournant auprès de son dragon rouge ; la bête baissa son énorme tête et le renifla ; il la caressa avec une expression si empreinte d'affection qu'elle en confinait à la stupidité.

Hest n'en croyait pas ses oreilles. « Mais... » fit-il, et puis il se tut quand le Chalcédien se dressa d'un bond. L'homme secoua la tête comme sous l'assaut d'un nuage de moucherons puis poussa un cri. « Non ! Je ne serai jamais esclave. Je suis le seigneur Dargen de Chalcède et je préfère mourir que courber le cou sous le joug ! »

Il était aussi rapide que dans le souvenir de Hest ; les petits poignards sortirent de leur cachette et jaillirent comme mus par leur propre volonté. Ils ne manquèrent pas leur cible et crépitèrent comme des grêlons sur les épaisses écailles du dragon bleu-noir ; l'un d'eux resta planté un instant au coin d'un des yeux argentés de la grande créature. Elle secoua la tête, et la dague tomba ; une épaisse goutte de sang perla de la blessure et se mit à couler lentement sur le mufler de la bête.

Le Chalcédien poussa un cri de triomphe qui résonna bizarrement dans le silence absolu qu'avait imposé son geste ; puis un petit dragon d'argent lança un coup de trompe aigu empreint d'indignation. Le bleu-noir, lui, garda le silence et fit un pas en avant. Autour du Chalcédien, ses voisins se jetèrent au sol ou s'accroupirent quand le dragon tendit le cou vers l'homme ; sans siffler ni rugir, l'animal ouvrit les mâchoires, et, comme on casse une branche gênante sur un chemin, il coupa sa victime en deux. Rejetant la tête en arrière, il engloutit la tête et le torse, puis il saisit les hanches et les jambes et les avala pareillement ; enfin, il fit demi-tour et s'éloigna d'un pas majestueux. Une des mains du seigneur Dargen, avec une partie de son avant-bras, demeura dans la boue, là où elle était tombée, la paume tournée vers le ciel comme dans un dernier geste de supplication ; un des Chalcédiens se détourna pour vomir bruyamment.

L'homme rouge ne parut ni ému ni surpris. « Il a eu ce qu'il voulait ; il ne courbera pas le cou. » Il retourna auprès de sa dragonne et, d'un bond léger, se jucha sur son garrot, devant ses ailes, qu'elle déploya aussitôt. Tout autour d'eux, les autres dragons se ramassaient puis s'élançaient dans le ciel ; des rafales de vent successives, chargées de l'odeur des bêtes volantes, frappèrent Hest, jusqu'au moment où il ne resta plus que

la dragonne rouge et son cavalier. Le guerrier parcourut les prisonniers d'un regard dur.

« Ne perdez pas de temps ; si vous avez besoin de vous repérer, levez les yeux au ciel : il y aura toujours un dragon au-dessus de vous pour veiller à ce que vous ne vous arrêtiez pas avant d'avoir atteint Kelsingra. »

Puis, à la grande stupéfaction de Hest, la dragonne rouge se mit à courir lourdement le long de la berge avant de bondir en l'air sans aucune grâce et de battre frénétiquement des ailes jusqu'à ce qu'elle parvînt à s'envoler. En d'autres circonstances, il eût éclaté de rire devant le ridicule de la scène ; en l'occurrence, il éprouva seulement un vif soulagement du départ des dragons.

Ses oreilles sonnaient, et il s'en aperçut quand l'impression acoustique disparut. Il battit des paupières ; le jour lui parut soudain moins éclatant, les odeurs de la rive marécageuse moins intenses. Autour de lui, ses compagnons se relevaient, échangeaient des regards en secouant la tête et en se frottant les yeux.

« Ils nous ont forcés à nous accuser ! » s'exclama un des Chalcédiens, furieux.

Un esclave près de Hest se tourna vers l'homme, et un sourire tors apparut sur ses traits. « C'est comme ça qu'on oblige un Chalcédien à dire la vérité ? En le soumettant à un dragon ? »

L'autre serra les poings et s'avança vers l'esclave, qui ne recula pas.

Un hurlement retentit. Un dragon argenté passa en rase-mottes, et l'esclave se retrouva seul. Hest aperçut un corps qui pendait des mâchoires de l'animal avant que ce dernier ne franchît le rideau d'arbres et ne disparût à sa vue ; alors il s'enfuit vers les bateaux, et il ne fut pas le premier à y arriver.

La lumière baissa un instant. Puis une fois encore. Une rafale de vent fit cliqueter les roseaux qui l'entouraient. Tintaglia parvint à entrouvrir un œil. Elle rêvait encore : une dragonne verte la regardait. *Trop tard.*

Je crains que tu n'aies raison.

Elle n'avait pas remarqué le dragon doré ; il s'était posé derrière elle, et elle ne prit conscience de sa présence qu'au moment où sa tête entra dans son champ de vision. Il la renifla, ses yeux noirs empreints de peine. *Les infections sont trop avancées ; elle ne volera plus.* Il se redressa. *C'est navrant de la perdre ainsi, tuée par des humains. Un dragon ne doit pas mourir comme ça.*

D'autres atterrissaient non loin : une reine bleue, un mâle argenté, et un second couleur lavande.

Les dragons t'ont vengée, Tintaglia, lui dit le doré comme s'il avait perçu la suite de ses pensées. Les humains ont été jugés et punis ; aucun d'entre eux ne lèvera plus jamais la main contre l'un d'entre nous. Il regarda le ciel. Tu as mis longtemps à revenir ; peut-être nous croyais-tu perdus comme nous pensions nous-mêmes ne jamais te revoir. Mais nous ne t'abandonnerons pas ici ; ta chair ne se décomposera pas et ne deviendra pas la provende des rats et des fourmis. Kalo récupérera tes souvenirs, reine bleue, et nous tous ici ferons franchir le temps à nos mémoires. Ton nom et tes gestes resteront vivants parmi les dragons.

Un Ancien rouge s'avança ; elle ne l'avait pas vu et ignorait que les Anciens avaient fait leur réapparition. Elle songea aux trois qu'elle avait commencés et eut un pincement de chagrin ; incomplets, ils étaient condamnés sans sa présence continue dans leur vie. L'Ancien rouge parlait : « ... et une statue à ta gloire sera érigée au centre de Kelsingra rebâtie. Sauveuse des dragons, première reine de la nouvelle génération, guide

des serpents, tu ne seras pas oubliée tant qu'Anciens et dragons existeront en ce monde. »

Ces louanges lui réchauffèrent le cœur, mais guère ; il n'était pas doué comme Selden. Elle se remémora son petit chanteur, encore enfant quand elle se l'était approprié, et la nostalgie l'envahit. Mourante, elle lui envoya une pensée. *Chante pour moi, Selden ; pendant le temps qu'il te reste avant que ma mort n'entraîne la tienne, chante ta dragonne et ton amour pour elle.*

Quelque part au loin, elle crut percevoir une réaction, la vibration sympathique d'une corde en harmonie avec les propres accords de son cœur. Elle ferma les yeux, heureuse de savoir qu'un dragon observerait sa mort du haut du ciel, que nul petit charognard ne viendrait lui arracher des morceaux de sa chair pendant son agonie, que ses souvenirs ne nourriraient pas les vers ni les fourmis. Tout ce qu'elle avait appris durant son existence, tout ce qu'elle savait perdurerait ; elle eût préféré avoir pu pondre ses œufs, mourir en sachant qu'un jour de grande chaleur ses rejetons sortiraient de leurs coques et descendraient les plages pour entamer leur vie de serpents de mer. C'est ce qu'elle eût préféré, mais la mort qui l'attendait était une bonne mort pour un dragon.

Les gardiens s'étaient réveillés dans une cité vide de dragons ; aucun ne se promenait au sortir des étuves, scintillant dans l'aube du printemps, aucun n'atterrissait sur la place au milieu de battements d'ailes et de bourrasques. En leur absence, la cité devenait immense, déserte et beaucoup trop grande pour des humains.

Tatou avait sursauté quand Thymara avait frappé à sa porte ; si elle n'était pas venue, il eût sans doute dormi plus longtemps. Mais il s'était levé et il était descendu avec elle prendre une tasse de tisane brûlante

ÉPILOGUE

joignirent les leurs et les submergèrent. « Aujourd'hui ! Aujourd'hui ! Demain commence aujourd'hui ! »

Tintaglia et Kalo jouissaient de cette marée de rugissements. La reine les accueillit les ailes déployées et agita la tête au bout de son long cou sinueux pour accepter leur adulation. Le vacarme s'apaisa ; c'était fini. Il était temps qu'elle prît son envol.

Mais soudain la voix de Selden monta de nouveau pour la louer elle seule. Elle le regarda et l'écoula avec plaisir. « La reine s'élève, l'impératrice bleue, Tintaglia aux vastes ailes marquées d'argent, qui mena les serpents à Cassaric, qui nourrit les premiers de la nouvelle génération ! Doyenne de nos reines, la plus sage, la plus brave et toujours la plus intelligente ! Tintaglia aux grandes ailes s'en va faire son nid ! »

D'autres Anciens apparurent au sommet de la tour ; Reyn, puis Malta, qui souleva l'enfant qu'elle avait sauvé et joignit sa voix à celle de Selden : « Aujourd'hui ! Aujourd'hui ! Aujourd'hui ! » Elle levait Ephron à bout de bras à chaque répétition, et, sa gaieté retrouvée, l'enfant lançait son rire jusqu'à la dragonne.

« Aujourd'hui ! » Le formidable coup de trompe de la reine retentit en réponse, et elle perçut les souhaits de bon vol de ses Anciens quand elle ouvrit les ailes et bondit dans les airs.

Table

<i>Personnages</i>	9
1. Dernières chances.....	15
2. Le prix du sang.....	49
3. Otages.....	69
4. Attentes.....	95
5. Le puits.....	123
6. Séductions	159
7. Glasfeu	193
8. Décisions de dragons.....	223
9. Chalcède	253
10. Été.....	289
<i>Épilogue</i>	307
<i>Carte du Fleuve du Désert des Pluies</i>	314

Composition et mise en page
Nord Compo

N°édition : L.01EUCN000487.N001
Dépôt légal : septembre 2013